

Décoration : Marie Lacroix, « Juste » quelqu'un de bien

DIMANCHE À

PARIS,

la médaille des Justes sera décernée par le Mémorial Yad Vashem de Jérusalem, à titre posthume à cette habitante de Miribel, qui au péril de sa vie et de ses proches, a sauvé plusieurs enfants juifs sous l'occupation, dont les enfants Wrobel.

Cette famille a souhaité témoigner pour que la qualité de Juste lui soit reconnue afin de rendre hommage à son

L'ÉMOTION sera grande ce dimanche à l'école de travail de l'O.R.T, rue des Rosiers à Paris, où sera remise la médaille des « Justes parmi les Nations » à trois récipiendaires et aux ayants-droits de dix autres personnes disparues. Le titre de « Juste parmi les Nations » est décerné par le mémorial Yad Vashem de Jérusalem aux personnes, qui à leurs risques et périls, ont aidé des Juifs pourchassés pendant l'Occupation. Parmi elles, Marie Lacroix décédée à Miribel le 13 octobre 1963. C'est son petit-fils, Serge Lacroix, que l'on voit sur la photo assis sur les genoux de sa grand-mère il y a soixante ans environ, qui recevra la médaille et le diplôme d'honneur délivrés à titre posthume à Marie Lacroix.

Pendant la seconde guerre mondiale, Marie Lacroix, originaire de la Creuse, habitait au 197 de la montée Neuve à Miribel. Elle était veuve du fait de la



Sur cette photo prise vers 1942, Marie Lacroix est entourée des deux enfants Wrobel, Georges né en 1939 et Éthy née en 1935, qu'elle a protégés pendant l'occupation. Sur ses genoux, elle tient Serge Lacroix, son petit-fils, qui recevra dimanche en tant qu'ayant-droit la médaille et le diplôme d'honneur de sa grand-mère. A côté d'elle, sa petite-fille et derrière deux autres enfants juifs également hébergés par Mme Lacroix, dont la famille Wrobel a perdu la trace après 1945.

première guerre mondiale. Cette dame a accepté de garder, avec les deux enfants de son fils, quatre enfants juifs confiés par leurs parents pour essayer de les soustraire aux dangers d'arrestation et de déportation qui les menaçaient. Parmi eux les deux enfants Wrobel, Georges et Éthy, qui avec leur maman, Chaja Ita Wrobel, ont souhaité témoigner pour que la qualité de Juste soit reconnue à Mme Lacroix, en signe de reconnaissance pour son courage et son dévouement exemplaires.

Une dame tendre et généreuse

Marie Lacroix, malgré de nombreuses perquisitions à toujours réussi, et ce au péril de sa vie et de celle de ses petits-enfants, à faire croire aux nazis et à la gestapo omniprésente dans la région, que les enfants qu'elle hébergeait, étaient de sa famille. « Malgré mon jeune âge, je me souviens qu'elle me dorlotait beaucoup et qu'elle était toujours à me consoler quand je réclama mes parents. Très souvent des allemands venaient perquisitionner la maison et même si je

ne comprenais pas entièrement le but de leur intrusion, je me souviens qu'il me fallait réciter une leçon qu'elle m'avait apprise » témoigne Georges Wrobel. « Mme Lacroix m'avait fait la leçon pour que je persiste dans toutes situations d'affirmer que nous étions mon frère et moi ses petits-enfants. Elle produisait d'ailleurs des papiers à cet effet » se souvient également sa sœur Éthy Buzyn.

Les enfants Wrobel sont restés de 1942 à 1945 chez Mme Lacroix. Trois ans durant lesquels elle a accompli un travail admirable pour tenter de soustraire à la mort ces quatre enfants juifs dont le destin risquait d'être le même que celui des enfants d'Izieux et de milliers d'autres, malheureusement. « Après la guerre, nous avons continué à avoir des contacts avec Mme Lacroix mais qui se sont effilochés au fil du temps. Et puis un jour, on a un grand coup de spleen et on se rend compte que si on est en vie, c'est grâce à elle... » En 1996, Georges Wrobel décide alors avec sa mère et sa sœur d'entreprendre les démarches nécessaires pour qualifier Marie Lacroix du titre de Juste et de

l'inscrire sur ses listes d'honneur. Une démarche qui demande de rassembler des témoignages, envoyés à Yad Vashem à Jérusalem, qui mène une enquête avant de décerner ce titre. En France, un peu moins de 2 000 personnes sont distinguées de ce titre.

La découverte d'une grand-mère

Pour sa part, Serge Lacroix, séparé de sa famille depuis l'âge de sept ans, a pris connaissance de l'œuvre salvatrice de sa grand-mère grâce à la démarche entreprise par la famille Wrobel. « J'ai découvert une grand-mère que je ne connaissais pas sous cet aspect. Je reçois la médaille et le diplôme de ma grand-mère comme une sorte de fierté pour ma famille. Cette action passée doit aussi être un exemple pour le futur » commente le petit-fils de Mme Lacroix, qui viendra de la région de Bordeaux où il demeure, recevoir cette distinction. Les retrouvailles avec Georges Wrobel et Éthy Buzyn quelque cinquante-sept ans après leur départ de chez Mme Lacroix risquent d'être chargées d'émotion.

E.V